

Faire corps

Mo, il vient d'arriver cette année à Bricabracs. Il a 5 ans. Il n'est jamais allé à l'école, ses parents ayant choisi de l'instruire et l'éduquer à la maison. Nous sommes le 4 octobre 2019, cela fait 5 semaines que nous avons repris. Ce ne fut pas simple pour ce bonhomme d'apprendre à vivre avec les autres, vraiment. Ce fut d'autant moins simple que la plupart des régulations ne viennent pas des éducateurs-enseignants, mais des autres enfants. Or, lui, son repère c'est l'adulte qui, soit le laisse faire soit le contraint et il s'adapte : ronchon, entre en colère, boude, négocie peu, rigole, nargue les autres quand il a eu ce qu'il voulait. Pendant une dizaine de jour, il ne savait plus trop où il était car l'espace de vie qu'il croyait libre d'accès l'était effectivement, mais dans un cadre de liberté collective, qui nécessite, selon nous, des contraintes. Or celles-ci sont intégrées par les plus anciens qui ne se sont pas privés de le lui rappeler parfois même de façon plus exigeante que ce qu'en attendait les éducateurs. Cela se passe in situ dans le cœur de l'action, mais aussi souvent en décalé en assemblée. Une des plus âgées par exemple est intervenue pour signaler qu'elle en avait assez que Mo lui touche les cheveux. D'autres pour dire qu'il ne respectait pas les consignes de sécurité comme prévenir quand on descend dans la partie du terrain où ils ne sont pas visibles, jouer avec les épées ou faire la bagarre dans un cadre prévu pour cela, et sans porter les coups, ou encore attendre à table que les enfants de service amène son plat, ne pas manger quand il veut ce qu'il veut, partager son goûter avec tout le monde si il en a amené un, partager ses jouets avec tout le monde si il en a amené, participer à son groupe de service en aidant les autres enfants faisant parti de son groupe, ranger ses chaussures et ses vêtements, venir faire son travail au moment où cela est prévu, faire quelque chose demandée par un éducateur même si ça ne lui plaît peut être pas... Alors oui, il peut venir déguiser en Spiderman sans que cela ne gêne son boulot, oui il peut amener ses épées, ses jouets, aller courir souvent dans la journée, grimper dans les arbres, jouer avec les autres grands... être libre si... il entre dans le respect d'une contrainte lié à une communauté de vie d'un collectif qui se crée et construit en permanence son espace de liberté.

Et puis Mo a commencé à changer. Il a senti que la répétition de ses dessins, des titres qu'il devait écrire en ronchon, finalement, ça commençait à prendre forme. Alors même qu'il disait qu'il ne savait pas faire, alors même que l'exigence n'était pas de faire « bien » mais de faire au mieux. Or ce mieux de lui même il n'en avait même pas connaissance, car en tenant une exigence de précision sur l'ensemble de son processus de vie à Bricabracs, les éducateurs (parents et enseignant) l'ont obligé à être responsable, à prendre en compte les autres comme éléments des contraintes de sa propre liberté, à découvrir des saveurs qu'il n'avait pas encore vraiment expérimenté, comme prendre conscience qu'on est capable



d'écrire et progresser, autant que d'être reconnu, félicité par ceux-là même qui avaient signalé des problèmes contre lui. Lors de la 5ème semaine, Mo partageait son goûter avec les autres, ou il attendait d'être sorti de Bricabracs pour le prendre. Il se mettait au travail le matin sans soucis. Il demandait à chaque fois qu'il voulait descendre dans l'espace « hors vu » et le rappelaux autres.

Et puis il y eut deux événements remarquable à mes yeux.

Premier événement. Il me demanda à faire un travail qu'il avait fait avec l'autre éducateur. Je ne comprenais pas de quoi il s'agissait. Alors il prit à témoin un autre enfant « mais tu te souviens on faisait en noir, on repassait... » L'autre enfant évoqua le journal et là, la lumière éclaira ma nébuleuse neuronale. Lorsqu'on fait un journal il faut repasser une bonne partie des dessins avec un

feutre noir fin afin que ce soit bien lisible. C'est ce que leur avait confié comme travail mon camarade éducateur. « D'accord j'ai compris, mais le journal est terminé, il n'y a plus de textes à repasser. Mais tu peux faire des dessins avec le feutre noir si tu veux. » « Ah... bon ... d'accord » Notre bonhomme s'en alla s'installer à ses occupations. Moi, de même. Et puis au détour d'un de mes chemins rhizomiques, je passai mon regard de son côté intrigué par la concentration qui semblait émaner de son espace. Mo avait bien réalisé un dessin, mais au crayon à papier comme à l'habitude. Ce qui était remarquable, c'est qu'il était en proie à une intense concentration pour repasser au feutre noir par dessus !

Deuxième événement. Il est 16h45, les départs échelonnés se font tranquillement. Une jeune stagiaire de 3ème passe nous rencontrer pour voir si cela pourrait l'intéresser de passer un moment à Bricabracs. On discute dehors, et là, notre Mo, lui tombe dessus. « Qu'est ce que tu fais ici toi, tu cherches quelqu'un ? » On lui explique que c'est fait, elle a trouvé le quelqu'un qu'elle cherchait et pour quoi. Je lui rappelle qu'il aurait pu lui même se présenter et y mettre un peu de courtoisie. « ouai ! » et il s'en va. J'adore. On y est, il y est. Non seulement il commence à entrer dans la réappropriation des connaissances et savoir-faire qu'on l'oblige aussi à faire pour le collectif, à savoir le journal. Mais il commence aussi à s'approprier le lieu de vie, qui devient son espace de vie avec lequel il fait corps pour accueillir une personne dont la présence est repérée comme inhabituelle. Certes, du haut de ses cinq ans il le fait à sa manière, directe, brute, mais certains adultes chargés de l'accueil en d'autres lieux ne lui arrivent pas à la cheville. Car lui, il l'a repéré ce nouvel être et il est venu à sa rencontre !

Erwan, 7/10/19